

Economie picarde

Lettre d'information économique et sociale de la CGT INSEE PICARDIE - Avril 2008 - Rédac chef : P. Le Scouëzec

Édito

Santé de riches, santé de pauvres

Déremboursement de médicaments et de prestations, soins dentaires et d'optique de plus en plus chers, la médecine à deux vitesses est une réalité. Mais l'inégalité d'accès à la prévention et aux soins n'est pas la seule cause de la mauvaise santé globale des Picards.

Ainsi, il y a dans la région plus d'obèses qu'au plan national, une réalité qui aurait, pour certains, des origines « culturelles », un peu comme si mal manger était dans les gènes du Picard ! Cette thèse évite surtout d'évoquer les inégalités sociales... Mais alors, il faudrait parler de privations de nourriture, du manque d'argent qui oblige à acheter une alimentation « à bas prix » de moins bonne qualité nutritionnelle. C'est moins cher, mais c'est aussi saturé d'acides gras, conduisant à augmenter le taux de graisse dans le sang. Avec un résultat assuré : plus d'obésité, de cancers, de risques cardio-vasculaires. Mais parler de cela serait remettre en cause un peu trop notre société...

Le chiffre du mois

20%. C'est la part des femmes parmi les chefs d'exploitations agricoles en Picardie. Ce pourcentage est semblable à la moyenne française et ne cesse d'augmenter depuis 30 ans. En revanche, lorsqu'elles sont femmes d'agriculteurs, les Picardes participent de moins en moins à la vie de la ferme : seules 44% sont actives sur l'exploitation. Leur temps est de plus en plus occupé par une autre activité, dans le domaine agricole pour les plus âgées, hors de ce domaine pour les jeunes. Dans ce dernier cas, elles travaillent majoritairement comme employée.

Les priorités de la Picardie : garder ses jeunes et ses cadres

La Picardie compte 1 890 000 habitants au 1^{er} janvier 2007 et continue à gagner des habitants, au rythme de 4100 chaque année, soit une hausse de 0,21%. Cependant, ce résultat n'est dû qu'à l'excédent des naissances sur les décès (+8300 par an), car, le solde migratoire, c'est-à-dire la différence entre les départs et les arrivées définitives de la région, est négatif : - 4200 personnes par an, soit -0,23%. Ainsi, la Picardie conserve un dynamisme démographique grâce à ses naissances mais elle n'est pas attractive.

Cette attractivité a cessé à la fin des années 1980, où le solde migratoire devient nul (-0,02% par an), avant que la situation se dégrade dans les années 1990 (-0,16% par an) et que ce déficit se creuse aujourd'hui (-0,23% par an).

Mais ce solde négatif est en fait le résultat de mouvements de plus grande ampleur. Ainsi, sur la période 1999-2005, la Picardie a perdu au total environ 21000 personnes, correspondant en fait à 118500 entrées et 139500 départs. C'est donc 7,5% de la population régionale qui s'est ainsi renouvelée en 6 ans. De même, ces 21000 personnes perdues se décomposent en 2800 retraités, 6300 actifs et donc, 10900 « inactifs », essentiellement des jeunes, dont 6200 âgés de 5 à 20 ans. Par conséquent, la Picardie est une région jeune qui a du mal à conserver sa jeunesse, faute de parcours scolaires ou d'emplois suffisants pour les retenir.

De même, on dit que la Picardie n'attire pas les cadres. C'est faux ! En 6 ans, la région a accueilli 15500 cadres supérieurs, soit l'équivalent de 18% des cadres habitants la région. C'est l'un des plus importants taux d'entrée régionaux, comparable à celui du Poitou ou du Languedoc. En revanche, la Picardie a vu partir, dans le même temps, 19% de cette population, un des plus forts taux de sortie de France avec le Limousin et la Champagne. La situation est un peu similaire pour les professions intermédiaires (les cadres moyens), où l'ampleur des entrées et sorties ne concerne toutefois qu'environ 11 à 12% des effectifs. A l'inverse, ce mouvement migratoire est plus limité pour les ouvriers, ne touchant en moyenne que 5% des effectifs.

Par conséquent, l'enjeu de la Picardie pour les prochaines années est triple. Sa priorité est de garder sa jeunesse car, faute de jeunes restant dans la région, la baisse de la natalité et le vieillissement global de la population seront très rapides et difficilement réversibles. Ensuite, il lui faut maintenir un niveau important d'emplois d'ouvriers et d'employés qui sont source de stabilité démographique. Enfin, elle doit développer une politique de maintien de ses cadres dans la région et non d'accueil temporaire comme toutes celles menées jusqu'alors par les collectivités territoriales.

Non-salariés : moins nombreux mais mieux payés

Avec 52900 personnes en 2006, l'emploi non-salarié ne représente que 7,9% de l'emploi total picard. Cette sous-représentation (2,2% de l'emploi non-salarié national) n'est pas nouvelle et est commune à l'ensemble du nord-est du pays. Mais elle s'accroît car, entre 2001 et 2005, la croissance de l'emploi non-salarié n'y a été que de 6,4%, soit un rythme deux fois moindre qu'au plan national (12%). Seules le Limousin et l'Auvergne ont connu une plus faible hausse. Ce résultat montre qu'en ce domaine aussi, la région décroche. La conséquence en est que les services de proximité, souvent liés à ces emplois non-salariés, font de plus en plus défaut aux Picards. La contrepartie de cette faible présence, ce sont des rémunérations plus élevées. Ainsi, le revenu moyen d'un non-salarié picard est de 32960€ en 2005, en hausse de 9,6% depuis 2001. Ce chiffre est supérieur de 10% à la moyenne nationale et classe la Picardie au 3^{ème} rang des régions françaises ! On comprend que ces non-salariés ne souhaitent pas que l'on développe la concurrence !

Plus de maladies professionnelles

En 2005, 22740 arrêts pour accident du travail ont été enregistrés en Picardie. C'est un résultat similaire à celui de 1999 et qui représente 3,3% du total national. Toutefois, sur cette période, on observe une hausse de ces arrêts jusqu'en 2001 (26200 accidents) et une baisse depuis (-13,3%). En revanche, les incapacités permanentes suite à un accident continuent à progresser (+17,9%) et s'élèvent à 1328 fin 2005. Ainsi, les accidents du travail diminuent un peu, mais ils sont plus graves. Parallèlement, les conséquences des maladies professionnelles se multiplient : 1411 arrêts en 2005 (+251% en 6 ans) et 655 incapacités permanentes (+346% en 6 ans). Cette évolution est nettement plus marquée en Picardie qu'au plan national : le poids de la région est passé de 2,3% à 3,4% !

Le mariage et les Picards : c'est le divorce !

Mai et juin sont traditionnellement les mois qui comptent le plus de mariages. C'est l'occasion pour les professionnels du secteur de régulièrement vanter cette institution. Pourtant, elle concerne de moins en moins de monde. En effet, entre le 1^{er} janvier 2000 jusqu'à la fin 2006, le nombre de mariages enregistrés en Picardie a diminué de 14,5%, passant de 9423 à 8335. La baisse est plus sensible qu'au plan national (-10,3%). C'est dans la Somme qu'elle est la plus importante (-18,3%), suivie de l'Aisne (-15,4%) et l'Oise (-12,2%). Ce recul a lieu alors que le nombre d'habitants augmente si bien que le taux de nuptialité, c'est-à-dire le nombre de mariages rapporté à la population, est passé de 5,3 à 4,4 ‰ en Picardie, de 5,0 à 4,5 ‰ en France. Par conséquent, malgré les rappels à l'ordre (moral ?) qui sont régulièrement fait, le mariage est de moins en moins le point de passage obligé pour une vie en couple. La meilleure preuve de ce déclin est qu'en Picardie, plus d'une naissance sur deux a lieu hors mariage.

Dans le même temps, sur la période 2000-2006, les PACS (pacte civil de solidarité) se sont accrus de 1484% en Picardie, passant de 134 à 2123. La part de la Picardie s'est accrue de 2,2% à 2,7% du total national. Même si le PACS est un statut juridique et non matrimonial, il représente en volume en 2006 l'équivalent de plus du quart des mariages de la région.

Autre signe de cette perte de valeur de référence du mariage : l'augmentation du nombre de divorces. Ceux-ci ont progressé de 20,5% entre 2000 et 2006 dans la Picardie. Cela est sensiblement identique à l'évolution nationale (+19,2%) mais recouvre de fortes disparités départementales : la hausse est deux fois plus forte dans la Somme (+33,3%) que dans l'Oise et l'Aisne (+16,1% et +13,4%). En 2006, les 4073 divorces prononcés dans notre région représentaient l'équivalent de près de la moitié (49%) des mariages enregistrés dans le même temps !

Commerce extérieur : le déficit se creuse en 2007

Le solde commercial de la Picardie, différence entre les exportations et les importations, s'est fortement dégradé en 2007. Il atteint un niveau record de -1,57 milliards d'euros, soit une hausse de 25,6% en un an ! Cela situe la région au 6^{ème} rang des plus importants déficits régionaux, contribuant pour 4% au déficit total de la France. Les causes apparentes de ce solde négatif sont connues. L'essentiel provient de l'Aisne qui concentre, notamment, de fortes importations d'automobiles pour tout le territoire français, et de cuivre du Chili. Mais cela ne doit pas masquer les autres raisons, signes des faiblesses de l'économie régionale.

D'abord, les exportations ne progressent plus aussi rapidement que les importations. C'est la conséquence de l'absence de politique industrielle en Picardie ces dernières années, notamment en matière d'investissement et de recherche. Cela résulte du manque d'initiatives du patronat, mais aussi des collectivités locales. A titre d'exemple, l'économie ne représente que 6% du budget du Conseil régional.

Parallèlement, la région est victime de la frilosité de son patronat. Pour des raisons locales -paternalisme et peur du progrès- ou économiques -dépendance de centres de décision extérieurs à la région-, le patron picard limite son champ d'action à la Communauté européenne. Ainsi, 83% des ventes à l'étranger de la région se font vers un pays européen (73% au plan national). De ce fait, la Picardie est peu présente sur les marchés en développement, tels ceux d'Amérique latine ou d'Asie, ce qui nuit à son essor. Et dire que ce sont ces milieux patronaux, relayés par la haute administration régionale, qui nous expliquent que le retard de la Picardie ne serait dû qu'aux carences de leurs salariés ! Qu'ils commencent par changer de mentalité !